

## YI KING, LE LIVRE DES TRANSFORMATIONS.

Version allemande de Richard Wilhelm préfacée et traduite en français par Etienne Perrot. Librairie de Médecis. Paris, 1968.

**1 - Structure du Yi King.** En raison de l'importance de cet ouvrage et de ses affinités particulières avec l'univers de Jung, je me crois autorisé à demander au lecteur un effort d'attention assez soutenu dans la première partie de cet article.

Le **Yi King**, sur lequel repose la civilisation chinoise tout entière, occupe une place tout à fait à part dans la série des livres fondamentaux de l'humanité. Contrairement à d'autres oeuvres inspirées telles que les Védas, la Bible ou le Coran, il ne contient en effet ni théologie, ni philosophie. C'est dans son principe une représentation mathématique de l'univers, rigoureusement déduite de l'unité originelle. L'Un, le pôle, le Tai K'i (K'i est la poutre faîtière figurée par un trait ----), se dédouble pour donner naissance au couple primordial d'opposés, femelle et mâle, moins et plus, yin et yang, -- -- et ----. De ces trois (1 + 2) sort le quatrième qui est la manifestation tout entière, "les dix mille êtres".

Entre les Trois et la myriade il existe des structures intermédiaires obtenues par déduction : si l'on combine de toutes les manières possibles trois à trois le mâle (----) et la femelle (-- --) on a les  $2^3 = 8$  trigrammes qui sont les énergies fondamentales de l'univers. Ce ne sont pas des schémas morts mais des êtres vivants, rayonnants. C'est pourquoi Je crois bon d'en donner le tableau:

	<p>K'ien, le créateur, le principe actif</p>		<p>K'ouen, le réceptif, le principe passif</p>
	<p>Souen, le vent, la force doucement pénétrante</p>		<p>Tchen, le tonnerre, la force excitatrice, l'éveille</p>
	<p>Li, la flamme claire adhérant à la matière</p>		<p>K'an, l'eau insondable, abyssale</p>
	<p>Touei, le lac, serein et joyeux</p>		<p>Ken, la montagne, qui arrête et fixe</p>

Nous nous arrêtons un instant sur la genèse de ces huit signes pour illustrer la vision du monde "vitaliste" des anciens Chinois. Ceux de la première colonne sont formés à partir du premier, le mâle, dans lequel s'introduit un élément féminin (~-- --) qui prend successivement les places n° 1, 2, 3 comptées à partir du bas : caractérisés par cet élément féminin, les trigrammes n° 2, 3 et 4 sont dits les **filles de K'ien**. De la même manière, la deuxième colonne comprend le principe passif, K'ouen et ses trois **fil**s (obtenus par l'introduction d'un facteur masculin: -----).

Le Jeu de ces huit forces groupées deux à deux produit les  $8 \times 8 = 64$  hexagrammes. Ce total représente toutes les combinaisons possibles de six traits mâles et femelles. Le six est le nombre générateur par excellence (Philon, De Opif. Mundi, 1,3). Par construction une telle série de figures constitue une représentation complète de l'univers. C'est donc à bon droit que Jung voit dans le **Yi King** "la plus belle collection d'archétypes". Les hexagrammes sont les schémas créateurs, les nombres primordiaux au sens pythagoricien.

Chacun d'eux offre une structure lisible pour l'oeil entraîné. Prenons par exemple l'hexagramme n° 15 : Kien, l'humilité  . Il contient en haut la terre (passive ) et en bas la montagne .

La montagne s'est enfoncée dans la terre". Ce qui était élevé s'est abaissé au point de devenir invisible, la grandeur s'est faite obscure etc... Mais auprès de ce sens quasi évident il en est de plus subtils que révèle la disposition des composantes mâles et femelles à l'intérieur de chaque signe. Chacune des places possède en effet une signification propre l'hexagramme est le graphique d'un mouvement partant du bas (place n° 1) et aboutissant en haut (place n°6). Wilhelm en dévoile le sens, avec bien d'autres "merveilles" (le mot est de lui). Pendant trois mille ans les plus grands esprits de la Chine se sont exercés à scruter les mystères de ces six traits, tels nos biologistes et nos Physiciens penchés sur la cellule ou l'atome.

Dès 1200 avant J.C. , deux d'entre eux ont, suivant la tradition, adjoint aux figures et à leurs différentes parties des sentences augurales définissant les qualités de l'élément considéré, le plaçant dans l'ensemble du cosmos et formulant les conseils appropriés. A ce fond archaïque d'énigmes sont venus s'ajouter des commentaires confucéens : "Les dix ailes".

**2 - Le Yi King et nous** - Tel est l'ouvrage dont Richard Wilhelm, missionnaire protestant allemand reçut l'interprétation vivante d'un sage taoïste, ce qui lui permit d'en offrir à l'Europe en 1923, la première traduction digne de ce nom : les versions antérieures , oeuvres d'érudits estimables mais totalement incompréhensifs, sont en effet d'une insuffisance telle qu'il est charitable de les passer sous silence. On relira avec fruit dans "Ma Vie" (pp. 430-435) l'éloge que Jung fait de son ami Wilhelm et du Yi King. Le maître de Küsnacht avait fait de ce volume une sorte de livre de chevet , et il l'a fait découvrir à ses élèves.

Les rapports entre le monde du **Yi King** et celui de la Psychologie complexe sont en effet des plus étroits. Quel enseignement, quelle sagesse l'analyse nous procure-t-elle ? Elle nous apprend à nous conduire non plus d'après les décisions de notre moi limité mais suivant les rythmes de cette mer profonde à la surface de laquelle nous vivons : "l'inconscient collectif". Celui-ci nous transmet ses suggestions tant par les images et les aspirations intérieures que par les invites de l'existence extérieure, concrète. Notre centre d'intérêt se déplace : abdiquant une souveraineté dérisoirement restreinte, nous devenons des observateurs attentifs, sereins et dociles de cette Vie qui passe **à travers** nous. Puisque les images du **Yi King** traduisent en graphiques les rythmes primordiaux de l'existence, il ne peut y avoir de meilleurs maîtres pour nous apprendre à lire le sens des situations et à y conformer notre attitude.

Allons plus loin. Aucun étudiant en Psychologie analytique ne l'ignore, quand le travail d'exploration et de réalisation de soi-même est parvenu à un certain point, on voit s'établir entre les images et les désirs émergeant au-dedans, et les événements du dehors une correspondance étrange et apaisante. ( Voir dans "**Ma Vie**" p.212 le récit du rêve de Philémon, viellard aux ailes de martin-pêcheur, songe suivi de la découverte d'un oiseau mort de cette espèce dans le jardin de Künnacht.). Cette "synchronicité", comme Jung l'a appelée , traduit **l'unité du monde** "subjectif" et "objectif". Celle-ci devient apparente et opérante pour qui a mis, par l'analyse, son univers intérieur en accord avec les lois du monde extérieur, ou, si l'on préfère, dégagé de sa gangue le microcosme qu'il est dans sa véritable essence.

Les anciens Chinois - de même que les alchimistes médiévaux - connaissaient cette vérité et ils avaient fondé sur elle le système divinatoire du **Yi King**. Si en effet, ayant mis notre âme en résonance avec celle du monde, nous laissons au hasard, le soin de déterminer le

dessin d'un hexagramme - d'un archétype - moyennant certains gestes traditionnels, cette figure **correspondra** à - sera en synchronicité avec - la situation dans laquelle nous nous trouvons, physiquement ou mentalement. Ouvrant le Livre et y lisant l'interprétation donnée en énigme par de vieux maîtres, nous apprendrons de lui la signification du moment, ses divers aspects, son évolution prévisible et - ce qui est l'essentiel - la conduite à tenir. Le **Yi King** est ainsi à la fois livre de sagesse et de divination. "Mais dit le sage, il ne parle pas à l'insensé, parce que cela ne servirait à rien".

Dans ses sentences brèves l'oracle obscur et limpide du **Yi King** évoque. ces estampes chinoises, où des réalités de tous les jours : un arbre. une maison, une cascade , un ravin, contiennent et révèlent le mystère divin du monde des hommes mieux que ne le ferait le plus docte traité de philosophie . En outre ces dessins précieux s'offrent à nous accompagnés de légendes accessibles à l'esprit et au coeur attentifs et studieux ;. C'est pourquoi j'éprouve une joie particulière à présenter à la famille jungienne un livre qui est un des joyaux de l'héritage reçu du patriarche (1) .

Etienne PERROT

(1) Le volume paru (450 pages environ) contient les deux premières parties de l'oeuvre de Wilhelm, qui forment un tout à elles seules. Le second volume, d'une importance comparable, sera publié – deo favente - vers la fin de 1969.